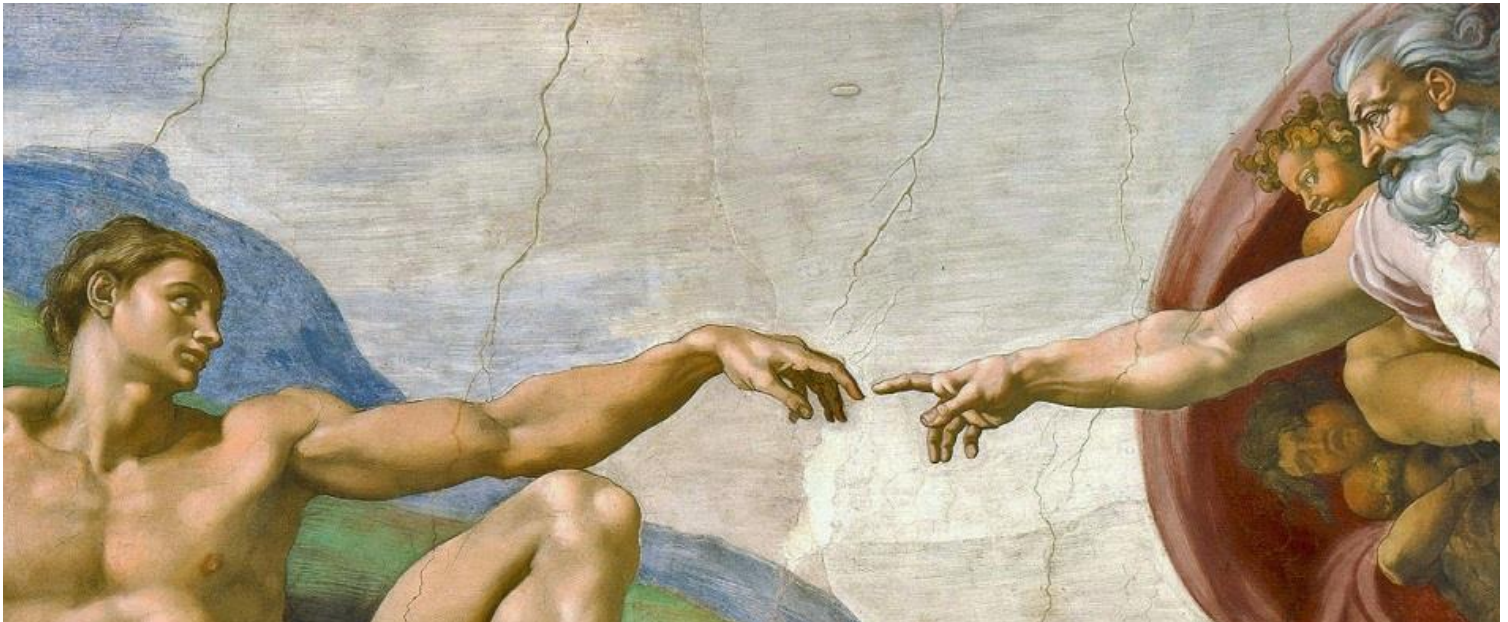


Genèse 1 à 11

Onze chapitres à lire et à relire



Michel-Ange, Rome, Chapelle Sixtine, entre 1536 et 1541

Dieu dit :

« Voici le signe de l’alliance que je mets entre moi, vous et tout être vivant avec vous, pour toutes les générations futures. »

Genèse 9, 12

Nous voici au terme de ce parcours sur « Les récits des origines ».

Il est temps pour nous de faire le point sur ce que nous avons découvert.

De faire le point aussi sur les questions qui restent en suspens et sur ce qui nous dérange encore.

- Pour commencer, à partir du sommaire donné en tout début de parcours, ou en reprenant chaque page de garde, **redisons-nous les textes que nous avons rencontrés et quel accent nous avons retenu pour chacun d'eux.**

Les récits des origines nous racontent, à travers différentes crises, l'histoire d'hommes en cours d'humanisation. Ces onze premiers chapitres de la Bible sont avant tout des réponses aux questions d'hommes qui cherchent à comprendre ce qu'est l'être humain. Des hommes qui s'interrogent « sur les causes profondes, permanentes, existentielles, de l'agir de l'être humain dans le monde et de ses relations avec Dieu » (Gérard Billon, éditorial du CE n°161).

- Les **fiches D8/2 et D8/3** reprennent la construction de cet ensemble de récits, les réflexions et la vision de l'existence humaine que ses rédacteurs veulent transmettre à leurs lecteurs.

Prenons un temps pour nous dire, ou nous redire, comment nous avons reçu ces textes.

Notre regard s'est-il déplacé depuis nos premières rencontres ? De quelle façon ?

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

- Pour les quatre dernières fiches du dossier (**fiches D8/4 à D8/7**), nous avons choisi de nous placer du côté de l'homme, de ses quêtes, de ses difficultés à vivre en Homme tel que le désirerait le Créateur.

Partageons autour de ce que nous découvrent

- **de l'homme** ; du rapport de l'homme à la création ; de la relation entre l'homme et son Créateur.
- **de Dieu** ; de ses visages.

En quoi tout cela nous interpelle-t-il ? Quelles paroles de croyants pouvons-nous oser aujourd'hui ?

- Pour cette dernière rencontre nous souhaitons terminer par **une action de grâce** au Dieu créateur. Vous trouverez en D8/7 le Cantique des créatures de Saint François d'Assise.

L'heure d'un bilan :

« Bien entendu, il ne saurait être que provisoire. **La lecture, et surtout celle de la Bible est une aventure sans fin.** En premier lieu, du point de vue de la lecture elle-même, de « l'acte de lire », de la manière d'aborder le texte biblique. En second lieu, du point de vue des contenus rencontrés chemin faisant, la « moisson » en quelque sorte [...]. C'est alors la « matière à penser » qui est en cause, matière aussi à prier et à vivre. »

Frère Gilles-Hervé Masson, o.p., Biblia n°12, Octobre 2002.

Onze chapitres à lire et à relire sans modération !

Du début à la fin, la Bible parle de création... A chaque étape, un nouveau miroir de notre humanité nous est présenté. Rien n'est passé sous silence, ni le bien, ni le mal...

Pourquoi avoir mis ces récits au commencement de la Bible ?

Le récit des origines n'est certainement pas le texte le plus ancien de la Bible. Il n'en est pas moins placé en tête de la Genèse, de la Torah. Il est significatif par son emplacement aussi bien que par son contenu. Israël est ainsi replacé dans le concert des nations en union profonde avec l'humanité universelle et la nature créée. Le particularisme qui avait pu être le sien au temps de la royauté, quand son Dieu était un dieu national, n'est plus de mise au moment de l'exil. La foi monothéiste exige désormais la reconnaissance d'un plan divin pour tous les humains.

Et l'humanité entière est appelée à découvrir son identité et à s'ouvrir à un avenir dans l'appel d'Abraham, père des nations. Dans Gn 1-11, les écrivains inspirés fournissent une clé de lecture pour déchiffrer l'histoire humaine et l'interpréter correctement.

D'après CE n°4 p.17 et CE n°161 p. 75-76

Un texte bien construit

1- Au départ (Gn 1 et 2) :

« Dieu voit bon » (Gn 1) et l'homme se réjouit de ne pas être seul (Gn 2,23).

2- Transgression de l'interdit de l'arbre (Gn 3) :

Première crise : l'homme accueille l'image d'un Dieu jaloux de ses prérogatives et la relation amoureuse est mise à mal.

3- Le meurtre du frère (Gn 4) :

Deuxième crise : Caïn ne supporte pas que son frère soit différent.

4- Le déluge (Gn 6-9) :

Troisième crise : la méchanceté des hommes va grandissante et Dieu ne la supporte plus.

5- L'unanimité de l'humanité confondue à Babel (Gn 11) :

Quatrième crise : L'humanité choisit « le langage unique » et rêve d'atteindre Dieu en gommant les différences.

Pour un homme à construire

A l'occasion de quatre crises, l'homme se construit, peu à peu, à travers les difficultés, avec l'aide de Dieu :

Après Gn 3, le monde n'est plus un paradis immobile. L'homme a une mission, un travail.

Après Gn 4, le sol n'est plus une « mère nourricière ». Mais une autre voie est ouverte : la valeur du travail, la création de la ville, l'invocation du juste nom de Dieu.

Après le déluge, une création renouvelée, assortie d'une bénédiction où les hommes et les animaux sont plus solidaires, où l'homme apprend sa responsabilité sociale, où Dieu se « fend » pour sa création.

A Babel la séparation rend possible les relations avec Dieu et avec les autres.

Qui construit un lecteur

- en « oubliant » ce que nous « savions » de ces textes ;
- en retrouvant une certaine naïveté, en nous laissant étonner ;
- en comprenant le langage mythique, mais surtout en nous comprenant face à lui, avec toute notre expérience de vie.

A la fin de la Bible : une création renouvelée

¹Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus. ²Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, comme une épouse qui s'est parée pour son époux.

³Et j'entendis, venant du trône, une voix forte qui disait : Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux.

⁴Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu.⁵Et celui qui siège sur le trône dit : « **Voici, je fais toutes choses nouvelles.** » Puis il dit : « Ecris : Ces paroles sont certaines et véridiques. »

Un récit d'espoir pessimiste ou un récit plein d'espoir ? - D8/3

Des récits qui expriment comment sont perçus en Israël l'univers et l'existence humaine en relation avec Dieu et qui poussent le lecteur à s'interroger sur lui-même et sur sa vision des choses.

Est-ce désespérant ?

Dans les deux premiers chapitres, le narrateur décrit **le monde tel qu'Elohîm le conçoit et le fait être par sa parole**. Mais c'est pour enchaîner aussitôt en racontant comment le désir humain, tournant à convoitise, introduit du désordre et ouvre la porte au chaos auquel le créateur avait imposé énergiquement un ordre beau et bon. Là-dessus, Dieu lui-même semble chercher à redresser la barre, mais sans y parvenir vraiment, jusqu'à ce qu'il appelle Abram pour l'aider à mettre en place un dispositif dont il semble espérer qu'il permettra à la bénédiction de toucher enfin, de proche en proche, l'ensemble de la famille humaine.

Le récit explore tour à tour **des attitudes humaines inadéquates engendrant du mal et du malheur** : mainmise de l'homme sur la femme (2,23), refus de la limite structurant le désir et non-maîtrise de l'animalité intérieure (3,1-6), relation de type incestueux entre mère et fils avec démission du père (4,1-2), refus de fraternité et meurtre (4,8), violence en escalade (4,23-24 et 6,5-12), réduction d'autrui à objet de consommation (6,1-2), violence introduite dans le rapport à Dieu et aux animaux (8, 20), mépris du père et volonté de puissance (9,22-23), totalitarisme nourri de peur de la liberté et de désir de sécurité (11,3-4), liens de famille étouffants et mortifères (11,28-32).

Mais non !

Tandis que les personnages humains adoptent des comportements où leur vie semble s'embourber, **un autre acteur travaille, souvent en coulisses, à préserver ou à restaurer la vie dont il est le créateur**, ainsi que l'ordre où elle peut trouver à s'épanouir. Même si, pour ce faire, il doit assumer des images peu sympathiques a priori – celle de juge, bien sûr, mais aussi celle d'exigeant pédagogue ou de trouble-fête -, ses interventions ont constamment pour visée de promouvoir et de défendre la vie et ce qui la rend possible. Même le rôle de destructeur qu'il assume lors du déluge est animé au départ d'une intention positive puisqu'il s'agit de sauvegarder le projet initial, de le relancer avec celui dont la justice semble présenter les meilleures garanties de réussite. Du reste, quand Adonaï constate que, croyant rendre ses chances à la création, il l'a détruite, il regrette sa décision et s'engage résolument dans une voie qui lui ressemble davantage : l'alliance...

C'est ainsi que le lecteur apprend au fil des pages que, si les raisons de désespérer de l'être humain ne manquent pas (il suffit qu'il ouvre son quotidien...), un Autre tient à la vie et fait ce qu'il peut tout en respectant au mieux leur liberté, liberté dont il a pris le risque « au commencement »...

Un récit réaliste

Dans cette liste impressionnante figurent les composantes essentielles de l'existence humaine : relations avec Dieu, la nature et soi-même ; rapports entre homme et femme, entre parents et enfants, entre frères et avec l'étranger ; relations collectives à l'intérieur des sociétés et entre les groupes humains.

Si le récit s'attarde de la sorte à raconter ces violences en tous genres, ce n'est pas pour inculquer au lecteur une vision pessimiste de l'humanité. Son propos, est nuancé : ainsi, par exemple, c'est la femme qui dénonce le mensonge du serpent ; interpellé, Caïn reconnaît sa faute puis naît à sa propre vie, tandis que le juste Noé peut décevoir son Dieu par une initiative déplacée ; quant à la dispersion des humains, elle est à la fois positive et négative, etc. Non : ce récit ne cultive pas le défaitisme. **Il donne plutôt une leçon de réalisme, et avec une belle pédagogie.**

Un écrit de sagesse

Si en effet ce récit raconte avec précision des erreurs dommageables à l'épanouissement de la vie humaine, il le fait toujours en ayant soin d'en suggérer les tenants et les aboutissants, comme pour inviter le lecteur à la lucidité. En racontant en quel endroit du cœur humain prend racine tel choix malheureux, par quelles ruses il parvient à s'imposer et quelles conséquences dramatiques il génère, **le récit propose au lecteur qui le prend au sérieux, des outils de réflexion et d'action pour apprendre à conduire sa vie humainement, selon le désir du créateur.** Au fond, une grande sagesse irrigue ces pages. Tout s'y passe comme si, avant d'évoquer les chemins sur lesquels la vie trouve à grandir, le narrateur de la genèse était d'abord préoccupé de raconter où se trouvent les pièges qui guettent les humains, sur quels désirs et sur quelles peurs jouent leurs ressorts et par quels liens de mort ils enchaînent ceux qui s'y font prendre.

Le Dieu de l'Ancien Testament a une histoire. Il se révèle sans brusquer l'homme. Il laisse à l'homme la possibilité de le découvrir progressivement dans ses propres expériences, ses propres mots. C'est pourquoi Dieu peut apparaître différent selon les traditions.

Dans le récit dit le plus ancien (non P)

YHWH est omniprésent dans l'aventure de l'humanité. Il l'est comme observateur, ou plutôt comme révélateur, et comme acteur.

Ses monologues nous présentent **quelqu'un qui, à chaque initiative humaine, s'interroge sur l'être qu'il a créé**. YHWH façonne *l'adam* et le charge de garder et de travailler *l'adamah*. Extérieur à l'humanité, inatteignable dans son mystère, il est celui qui crée, commande, juge et sanctionne, qui provoque le Déluge et y met fin, celui qui donne un coup d'arrêt aux ambitions humaines les plus folles. Mais il est également l'observateur qui met le doigt sur les failles des humains, leur incapacité à accepter leurs limites, à assumer leurs différences, à entrer en dialogue. **Il se fait alors la voix de la conscience**. Cette voix entreprend de révéler à *l'adam* sa réalité profonde où l'autre - femme, frère et tout un chacun - a sa place; elle s'efforce de le libérer d'un comportement autistique aussi illusoire que mortifère. **Le dialogue comme expression de l'altérité et accomplissement de l'humanisation est l'enjeu fondamental des récits.**

Or, si YHWH parle souvent, force est de constater qu'il peine à se trouver un véritable interlocuteur, et c'est bien là le drame que fait vivre au lecteur le narrateur non P. Les rares fois où l'humanité répond aux interrogations de YHWH - « *Où es-tu? Où est ton frère?* » -, c'est pour se chercher des excuses ou se lamenter, jamais pour se laisser questionner ou formuler une prière. L'une après l'autre, toutes les tentatives de dialogue avortent, comme l'illustre si fortement, dans le récit de Babel, l'opposition des deux monologues. Faut-il en déduire que le narrateur non P sombre dans le pessimisme total et que, selon lui, l'humanité, « *portée au mal depuis sa jeunesse* » (8,21), est vouée à l'échec ? On pourrait le croire sans **la présence toujours attentive de YHWH** qui, accompagnant *l'adam* de pas en pas et de chute en chute, ne cesse de l'inviter à reconnaître l'autre en lui-même et lui manifeste toujours sa volonté de lui laisser ouverts les chemins de la vie (3,22 ; 4,15 ; 6,8 ; 9,21-22).

Dans le récit sacerdotal (P)

L'écrit P des origines se déroule sans soubresauts ni questionnements. **Dieu est le maître incontesté de l'univers et du monde des hommes**. Rien ne saurait se mettre en travers de ses plans.

Faut-il en conclure que l'écrivain ne connaît pas le doute, qu'il ne partage pas les questions de ses contemporains sur Dieu, sur le mal dans le monde ? On ne peut l'affirmer. En effet, il n'ignore pas la corruption sur la terre (6,12-13), ni la violence toujours menaçante (9,2.6-7). Mais il n'accorde pas moins une créance totale à la justice divine, quoi qu'il en soit des manquements de l'humanité et de l'apparente absence de Dieu dans les affaires du monde.

Pour lui la création est bonne et l'alliance sans repentance (9,16-17). Dans le même esprit que le Deutéro-Isaïe soucieux de rendre à Israël l'envie de croire, il dit seulement sa foi : **Dieu est « bon », le monde est « bon », l'alliance est grâce.**

Une multitude de noms et de figures

Au long des récits, les écrivains bibliques professent leur foi au Dieu créateur. Mais si l'on y regarde de près, on le trouve, sous nos yeux, avec une multitude de noms : El, Elohim, YHWH, Adonaï - et aussi de « figures », prétextes à émerveillement ou questionnement ou les deux à la fois.

- Dieu est "Celui qui crée et parle dans le *dénuement* de la parole. « **Dans un commencement... Dieu dit...** » (Gn 1,1-3). **En Lui, le silence de la patience accompagnera ce que fait commencer la force fragile de la parole** [...]. Il est un Dieu qui attend la réponse de sa créature, **un Dieu qui prend le risque de la parole en assumant, dans le retrait habité du silence, la limite des échecs qu'elle peut rencontrer.**" (M. Faessler).
- Il est un Dieu qui n'achève pas sa création, **mais qui arrête « au septième jour toute l'œuvre qu'il faisait »** (Gn 2,2) **pour la remettre aux mains de l'humanité.**
- Il est aussi un Dieu qui fait œuvre de sagesse, **lorsqu'il adresse à l'homme une limite, où est indiqué un chemin de vie (Gn 2,16) et lorsqu'il plonge l'homme dans une inconnaitance, qui le prépare à la relation avec un autre (2,21).**
- Dieu n'est pas le Tout-Voyant mais **il invite à voir l'autre comme un frère (Gn 4,9).**
- **Il s'implique** dans la violence de l'humanité (Gn 6,11) **et lui donne des pistes pour en sortir.**
- Un Dieu pédagogue...

Les chapitres 2 et 3 de la Genèse nous présentent la condition humaine telle que nous la connaissons, avec sa beauté et aussi son mystère, avec le mal et la souffrance...

Une lecture attentive de la Genèse nous invite à retrouver notre confiance perdue. C'est l'expérience née de la souffrance et de la solitude...

L'homme est confronté au mal, sous la forme de la souffrance, dès sa naissance

On ne trouve dans la Bible aucune trace d'un monde étranger à la souffrance. Aucun « paradis » dans le récit de la Genèse. Cela est manifesté par plusieurs indices.

La blessure d'abord : Dieu enlève une côte au « terreux » pas encore sexué. Cela signifie que l'être humain expérimente un manque et apprend à renoncer à se suffire à lui-même pour accueillir un vis-à-vis.

La première expérience humaine y est encore la solitude. Dieu dit, au verset 18 : « *Il n'est pas bon pour la créature terrestre d'être seule.* »

Enfin, la mort est présente dès cette origine. Dieu dit en effet : « *Si tu manges de cet arbre, tu mourras.* » Si l'être humain comprend de quoi il s'agit, c'est que l'expérience de la mort fait partie de sa condition.

Le caractère indissociable des mystères de la vie et du mal est encore symbolisé par la quasi-identité des deux arbres du jardin d'Éden: celui de la vie et celui du bien et du mal poussent au même endroit.

Lytta Basset, théologienne protestante, Les Essentiels, La Vie, 14/07/2007

Le péché originel c'est la prétention à connaître l'origine du mal

L'être humain est inconsciemment déterminé par cette souffrance première. L'expérience montre qu'il se replie sur lui-même sous l'effet de la souffrance. Il se coupe des autres et du Tout autre et c'est bien là le sens du « péché » : dès notre « origine », à cause de la souffrance, nous nous coupons des autres et de Dieu. Nous prenons Sa place et décidons nous-mêmes du bien et du mal, dans l'absolu.

La Genèse nous apprend en particulier que le mal est un mystère dont nous ne pouvons comprendre l'origine. C'est pourquoi Dieu dit : « *Tu ne mangeras pas de l'arbre à connaître le bien et le mal* » (2,17).

Le péché originel, c'est donc la prétention de connaître l'origine de ce mystère et de se poser par conséquent en juge absolu.

À partir de là, l'humain, pensant faire le bien, reproduit inconsciemment le mal dont il a souffert. Il est invité à accepter qu'il ne connaît pas la valeur ultime de ses actes et de ceux d'autrui. S'il ne le fait pas, il devient facilement un tortionnaire lorsqu'il pense faire le bien ou, au contraire, il identifie celui qui l'a blessé au mal absolu.

L'humain est donc appelé à se tenir dans un état de « non-savoir » inconfortable.

Lytta Basset, théologienne protestante, Les Essentiels, La Vie, 14/07/2007

Accepter humblement que « Dieu seul sait »

L'humain qui accepte cet état s'enracine toutefois dans la certitude que « Dieu seul sait ». « Je sais que tu sais d'où vient ce mal et cela me suffit », dit-il à Dieu.

Cette attitude a d'abord l'avantage d'induire qu'au moins Lui sait jusqu'à quel point j'ai souffert.

Ensuite, cela « libère » Dieu en moi : Il n'est plus réduit au bien tel que je le conçois, mais peut être tout autre, bien au-delà de mes petites conceptions du bien.

Enfin, cela me confronte à Son mystère infini, et je n'ai d'autre solution que de Lui faire confiance.

La Genèse nous invite à avouer notre impuissance devant un mal qui vient d'ailleurs, à renoncer à l'autosuffisance pour nous ouvrir à l'infini mystère de Dieu et à sa puissance de guérison, de restauration et de libération.

Lytta Basset, théologienne protestante, Les Essentiels, La Vie, 14/07/2007

Depuis l'origine des temps, l'homme est en quête de sens : pourquoi, par et pour qui a-t-il été créé, en vue de quoi ? Mais aussi quel sens, quelle direction donner à sa vie ? Les rédacteurs des récits des onze premiers chapitres de la Genèse apportent leur réponse à ces questions.

Aller vers lui-même

L'*adam* est au cœur de tous les récits de Genèse 1 à 11, avec ce qui fait la vie humaine : travail, mortalité, souffrance, désir, domination, sexualité, diversité, altérité, violence, progrès, fautes... Tous les états de l'humanité y trouvent leur place, non pas de manière statique et descriptive, mais dans une aventure infinie.

Le narrateur de la Genèse ne se contente pas de décrire l'humanité comme une donnée stable et universellement observable. **Il la voit comme une réalité en devenir. L'*adam* reste bien une créature de glaise, mais il n'en est pas moins en perpétuel mouvement vers son humanisation.** Sans cesse tiraillé entre ses rêves et les pesanteurs de sa condition terrestre, ses entreprises, d'avancées en transgressions, sont marquées par l'ambiguïté. Sur son chemin et, semble-t-il, en travers de sa route, il y a un être insaisissable, YHWH, dont le lecteur se demande parfois quel est le dessein.

D'après Cahiers Évangile n° 161 - septembre 2012

Aller vers l'autre

C'est dans la découverte de l'autre que l'*adam* doit se réconcilier avec lui-même, trouver sa véritable identité et le sens de son existence. C'est dans le dialogue avec l'autre que l'humanité peut entendre la voix de YHWH et se réconcilier avec lui.

Le message de l'écrivain non P rejoint ici à sa manière celui de l'auteur P pour qui **l'image de Dieu (1,26-27) - et donc le chemin vers lui - n'est autre que l'*adam*.**

Cahiers Évangile n° 161 - septembre 2012

Aller vers la Création

L'être humain est présenté comme le « relais » du Créateur, son prolongement. Puisqu'il est créature, il n'est pas Dieu. Mais, tout de même, Dieu lui remet bel et bien la création, afin qu'il y vive et qu'il en vive. En fait, **dès les premiers versets de l'Écriture, tout est donné : Dieu crée le monde.** Mais ces versets ne sont pas les « minutes » de l'acte de Création ! Leur raison d'être est de donner à saisir l'intention originelle de l'avènement du monde. **Il y a une volonté personnelle à l'œuvre.** Plus encore, cette volonté est bonne et produit du bon. Et, même une fois que tout est accompli, ce refrain est renforcé : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, c'était très bon ! » En d'autres termes, **la bonté du monde préside, hier et aujourd'hui, à la Création de ce qui entoure l'être humain et aussi à sa propre Création.** Plus encore : idéalement, **il faudrait que celui-ci comprenne qu'il est le relais ou le dépositaire de cette intention originelle de bonté, qu'il est le garant de sa fécondité pérenne.** Bref, qu'il n'est pas sans responsabilité !

Biblia magazine, juin-juillet 2010, pages 28-29

... Pour aller vers Dieu

S'il est croyant, il [le lecteur] se découvrira créé par Dieu, à son image et à sa ressemblance, objet de sa bienveillance. Quels que soient ses manquements et ses erreurs, il est remis sans cesse sur le chemin de la vie par la voix de sa conscience - la voix de Dieu.

Ce Dieu, YHWH, si déroutant que tout *adam* en vient parfois à douter de sa justice et même de sa réalité, **se révèle avant tout dans la vie quotidienne et dans les relations.** Labourer le sol, y rencontrer ses frères et sœurs, consentir à toujours repartir loin de son pays natal, de sa parenté biologique ou idéologique, voilà pour l'*adam* la voie de la découverte de Dieu, de YHWH, cet Autre qui ouvre toutes les frontières.

Cahiers Évangile n° 161 - septembre 2012

Les auteurs des onze premiers chapitres de la Genèse ont fait œuvre de création. L'œuvre n'a pas fini sa course ! Les textes sont désormais fixés avec en interligne toute une confession de foi au Dieu créateur. Cette confession de foi nous ouvre des chemins à parcourir sans relâche : chemins de responsabilité, d'humanité, d'accueil dans un Royaume en devenir...

Confesser sa foi au Dieu Créateur, c'est recevoir le monde comme bon, béni de Dieu. Genèse 1 dit plus qu'un commencement chronologique ou causal...L'homme est appelé à se recevoir et à répondre de soi ; qu'il soit image de Dieu n'est pas un privilège de naissance, mais un don à ratifier, une vocation à accomplir.

L'homme est chargé d'une mission : faire régner l'ordre du monde, afin que la vie soit respectée et protégée. Or cette vocation s'est transformée, en tout cas dans le monde occidental, en seigneurie illimitée et totalisante de l'homme sur le reste de la création ; les systèmes écologiques sont détruits, le chaos regagne du terrain, l'élimination des déchets pose problème... Le monde créé, la nature n'est pas simplement à notre disposition : elle a un droit à l'existence et une valeur qui dépasse largement la simple notion d'utilité.

Créé à l'image de Dieu, l'homme est l'interlocuteur privilégié, le partenaire de Dieu. Or cette dignité est bafouée par l'exploitation des classes pauvres, l'oppression de certaines cultures et le mépris de certaines races, la misère et la faim défigurent l'image de Dieu. Une réorientation est nécessaire : « *Les riches doivent vivre plus simplement afin que les pauvres puissent simplement vivre.* » (Ch. Bich, conférence de Nairobi, COE 1975).

Homme et femme – créés mâle et femelle – sont égaux et complémentaires. **Dieu trouve son vis-à-vis autant dans la femme que dans l'homme.** Or des êtres humains sont réduits au rang de marchandise... Dans cette perspective on doit rappeler, avec les écrits bibliques, la solidarité spécifique de Dieu créateur avec les victimes de l'histoire.

Dieu manifeste son engagement pour la vie en faisant de la procréation non un simple processus biologique, mais la conséquence d'une bénédiction. Il est l'allié de l'homme et de la femme dans leur aspiration à la vie. Or, la dé-création se manifeste dans une partie du monde par la possibilité de manipulations biologiques et génétiques aux effets incalculables, dans l'autre par une explosion démographique qui défie les possibilités minimales de subsistance. La foi au Dieu créateur confesse que, malgré la maîtrise que nous pouvons en avoir, la vie reste un don, que toute recherche doit être ordonnée au respect fondamental de la vie des personnes et que tout être humain, quel que soit son âge, doit être considéré comme sujet, et non comme objet.

Créer, c'est séparer. Par sa Parole, le Dieu créateur continue son œuvre de séparation : contre la tentation d'accaparer ce qui est donné, contre celle de traiter en objets ceux qui sont sujets... La Bible dit la vocation de témoins qu'ont reçue les chrétiens, qui ont à trouver un chemin, sans repères préétablis, à la suite du Christ.

Pour les rédacteurs de Gn1, la création tout entière a besoin de sabbat. Les temps d'arrêt sont de plus en plus nécessaires, non seulement pour se reposer, mais pour mesurer l'œuvre de la dé-création et rappeler que la création est un don, en admirer et chanter la beauté, louer Dieu et l'écouter, reprenant ainsi des forces pour imaginer et pour agir. ⁽¹⁾

Le cantique des créatures ⁽²⁾

Très-Haut, tout-puissant et bon Seigneur, à vous appartiennent les louanges, la gloire et toute bénédiction ; on ne les doit qu'à vous, et nul homme n'est digne de vous nommer.

Loué soit Dieu, mon Seigneur, à cause de toutes les créatures, et singulièrement pour notre frère messire le soleil, qui nous donne le jour et la lumière ! Il est beau et rayonnant d'une grande splendeur, et il rend témoignage de vous, ô mon Dieu !

Loué soyez-vous, mon Seigneur, pour notre sœur la lune et pour les étoiles ! Vous les avez formées dans les cieux, claires et belles.

Loué soyez-vous, mon Seigneur, pour mon frère le vent, pour l'air et le nuage, et la sérénité et tous les temps, quels qu'ils soient ! Car c'est par eux que vous soutenez toutes les créatures.

Loué soit mon Seigneur pour notre sœur l'eau, qui est très utile, humble, précieuse et chaste !

Loué soyez-vous, mon Seigneur, pour notre frère le feu ! Par lui vous illuminez la nuit. Il est beau et agréable à voir, indomptable et fort.

Loué soit mon Seigneur, pour notre mère la terre, qui nous soutient, nous nourrit et qui produit toutes sortes de fruits, les fleurs diaprées et les herbes !

Loué soyez-vous mon Seigneur, à cause de ceux qui pardonnent pour l'amour de vous, et qui soutiennent patiemment l'infirmité et la tribulation ! Heureux ceux qui persévéreront dans la paix ! Car c'est le Très-haut qui les couronnera.

Soyez loué, mon Seigneur, à cause de notre sœur la mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper ! Malheur à celui qui meurt en état de péché !

Heureux ceux qui à l'heure de la mort se trouvent conformes à vos très saintes volontés ! Car la seconde mort ne pourra leur nuire.

Louez et bénissez mon Seigneur, rendez-lui grâce, et servez-le avec une grande humilité.

1- Evangile et culture, Lausanne, 1990

2- Saint François, *Le Cantique des Créatures*, 1225